

LA PRESSE EN PARLE

L'HUMANITÉ

de Jean-Pierre Léonardini

Avec *Un grand singe à l'académie*, d'après Kafka, adapté et mis en scène par Jade Duviquet, nous est offert un grand plaisir d'intelligence (3). Dans un dispositif savant, Cyril Casmèze, parfait acrobate, censé naguère être descendu d'un arbre, narre les péripéties de son hominisation accélérée grâce au schnaps et au tabac ! C'est à la fois physique et philosophique et l'on se désespère d'arriver au bas de cet article sans plus d'espace pour dire toutes les vertus de ce spectacle. Pardon.
(1) Chaillot, jusqu'au 30 décembre.
(2) Au Chaudron (Cartoucherie), jusqu'au 13.
(3) C'était à Nanterre-Amandiers jusqu'au 10.

LE PARISIEN

de Marie-Emmanuelle Galfré

L'histoire du grand singe

TRANSFORMÉ en Magic Mirror, le plateau renvoie l'image d'un homme, piégée par le labyrinthe de jeu de glaces, qui corrige inlassablement son apparence. Il va tenir conférence. Reçu par une docte académie, il s'apprête à raconter comment, de grand singe qu'il fut, il s'est transformé en homme. Et plus précisément en artiste de Cabaret, sous le nom de Pierre Le Rouge. La métamorphose avait un coût. Elevé.

Pour devenir un homme, faut-il renoncer à ce que l'on est ? Imiter ? Singer ? La fable grinçante signée Kafka éclate d'intelligence dans cette adaptation très visuelle de Jade Duvaquet, servie par la performance bluffante du comédien Cyril Casmèze, dans le rôle du héros. L'acrobate zoomorphe du Cirque Archaos et du Cirque Plume est, quant à lui, un singe inimitable.

MARIE-EMMANUELLE GALFRÉ

Ce soir à 21 heures et jusqu'au 10 décembre, du mardi au samedi à 21 heures, dimanches à 16 heures. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, Nanterre (Hauts-de-Seine). RER Nanterre-Préfecture. Tarif : 10 à 24 €. Tél. 01.46.14.70.00.

LA CROIX

de Didier Méreuze

Théâtre

L'homme singe

■ En 1917, Kafka écrivait *Rapport pour une académie*, courte nouvelle en forme de conférence donnée par un singe transformé en humain à la suite de sa capture. Changeant à peine le titre (devenu *Un grand singe à l'académie*), Jade Duviquet en signe une adaptation troublante, qu'elle a mise en scène à l'enseigne de la compagnie... du Singe debout. Dans le tohu-bohu des jeux de masques, de marionnettes, de lumières et de projections vidéo ponctuées de cris d'animaux, le discours raisonnable dérape pour entraîner sur les voies plus obscures de l'animalité, des origines, de l'impossibilité – ou du refus profond – à être ce que l'on n'est pas. Accompagné de Mélanie Mazoyer, Cyril Casmèze, ancien des cirques Plume et Archaos, est le conférencier aux métamorphoses sidérantes, à la fois homme et singe, drôle, inquiétant, bouleversant dans son égarement entre pulsions primitives et carcan de la « civilisation ».

DIDIER MÉREUZE

► Théâtre des Amandiers, à Nanterre. Jusqu'au 10 décembre. Rens. : 01.46.14.70.00.

LA NOUVELLE VIE OUVRIÈRE

Un singe à l'académie

Jusqu'au 10 décembre au théâtre des Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre (tél. : 01.46.14.70.00).

Qui l'eût cru ? *Rapport pour une académie* est une nouvelle de Kafka, écrite en 1917, d'un humour et d'une férocité décapants : un singe, devenu homme à force de dressage et de contraintes, explique à un aréopage d'académiciens les étapes de sa métamorphose. Créateurs de la compagnie du Singe Debout, Jade Duviquet et Cyril Casmèze ne pouvaient pas ne pas s'emparer de ce texte, eux qui se font fort, à chacune de leur création, de donner à voir les rapports entre animalité et humanité. *Un grand singe à l'académie*, spectacle étonnant, où chacun se demande qui descend vraiment de l'un ou de l'autre. Nos deux créateurs glissent ainsi des peaux de banane sur nos consciences d'humanoïde supposé supérieur, et nous renvoient, avec jubilation, une image pas toujours reluisante de ce « grand singe » que nous demeurons. Peut-être, aurions-nous intérêt, pour l'avenir de notre planète et de nos amis les bêtes, à surveiller de plus près notre part d'animalité... ■ Y. L.

JE N'AI QU'UNE VIE

de Guillaume d'Azemar de Fabregues

Un grand singe à l'Académie de Jade Duviquet : Cyril Casmèze, comédien zoomorphe, dans une belle version viscérale du texte de Kafka

📅 1 Mai 2024 🧑 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Un grand singe à l'Académie : Jade Duviquet met en scène le texte de Franz Kafka, l'empathie de Cyril Casmèze, talentueux comédien zoomorphe, conduit le spectateur à le ressentir avec ses tripes plus qu'avec son cerveau. Un beau moment de théâtre.

Sur la scène, un gramophone au pavillon vert pastel, un petit bureau, une barre métallique. Au fond, des miroirs en pied. Au pied la scène, Pierre le Rouge boit un verre à la santé de l'auditoire. *Éminents membres de l'académie, bonsoir...*

L'académie voulait que Pierre le Rouge raconte sa vie de singe. Il ne s'en souvient pas, il raconte sa vie depuis sa capture. Blessé, deux balles, au cours d'une chasse. Sur le bateau, dans une cage où il ne peut ni se tenir debout ni s'asseoir. Comment il apprend à imiter l'homme, pour ne pas finir dans un zoo. Le fouet du dresseur, l'alcool qui brule le tabac. Sa vie de performeur, il a acquis l'intelligence et les connaissances d'un européen moyen. Son premier dresseur, interné, qui imitait le singe. Ses nuits auprès d'une femelle chimpanzé à demi dressée, trop bestiale pour qu'il s'affiche avec elle pendant la journée. Dans sa cage, il ne cherchait plus la liberté, il cherchait une issue.

Un rapport pour une académie est un court texte de Franz Kafka paru en 1917. Ici adapté par Jade Duviquet qui y a intégré d'autres fragments de Kafka, trouvés dans les brouillons qu'il a laissés, qui apportent quelques occasions de sourire. Le premier texte de leur série Les Conférences Dérapantes qui associent la connaissance et le théâtre dans une réflexion sur le vivant.

Jade Duviquet signe également la belle mise en scène, autour des talents de Cyril Casmèze, comédien zoomorphe capable d'être un singe aussi bien qu'un ours ou un lion.

Sur scène, Cyril Casmèze est un Pierre le Rouge fascinant. Il est cet animal qui imite l'homme, et tout se joue dans la maîtrise des détails. La voix, posée, qui parfois devient rauque ou grognement. Les gestes, un mouvement de tête, d'épaule. Le comportement, la façon de boire, de s'asseoir. Cyril Casmèze apporte au Rapport pour une Académie une empathie viscérale rarement vue sur scène pour ce texte régulièrement donné et souvent trop intériorisé. Le spectateur est emporté par cette magie, il n'a plus besoin de chercher à comprendre, il lui suffit de ressentir, sa réflexion ultérieure lui appartient.

Pour la guider, mises en abîme au dessus des miroirs en biais, les vidéos de Stéphane Lavoix rappellent les pubs Apple de 1984. Une belle façon de (ne pas) renvoyer au spectateur l'image de la civilisation dans laquelle il évolue, qui l'enferme dans un carcan de précautions, les premiers pas du grand singe vers l'hominisation n'ont-ils pas été le schnaps et le cigare qui brûlent le gosier et la gorge...

Je suis rentré dans la salle avec la curiosité de voir Cyril Casmèze donner le singe humanisé imaginé par Franz Kafka. Je me suis laissé embarquer par son interprétation empathique et viscérale. Je ne cherchais pas à réfléchir ni à comprendre, je ressentais, et c'était un beau moment de théâtre.

RETOUR CRITIQUE - PHILIPPE ZARD

Professeur en littérature comparée, Université Paris-Nanterre Spécialiste de Franz Kafka

(Avril 2024)

« *Communication à une académie*. Sous ce titre trop neutre pour être honnête, Franz Kafka dissimule un de ses récits les plus drôles, peut-être le plus accessible de toute son œuvre : l'histoire d'un grand singe capturé en Afrique qui, pour échapper aux servitudes du parc zoologique, acquiert la parole et devient *une espèce d'homme*, artiste de variétés de son métier. Ni homme ni bête ou les deux à la fois : un animal dénaturé. C'est *La Métamorphose* à l'envers.

Quel défi pour un comédien ! Car jusqu'à preuve du contraire, on ne peut pas demander à un singe de jouer au théâtre : pour incarner Rotpeter, le singe hominisé, il faut passer par un homme « singifié ». *Ainsi l'acteur sera-t-il l'homme qui singe un singe qui singe l'homme* : double gageure, double enjeu. Et, à ce jeu, Cyril Casmèze fait merveille, admirablement servi par la mise en scène sobre et inventive de Jade Duviquet. Dans un décor réduit à un gramophone, un bureau, une barre de pole dance et quelques miroirs, l'acteur seul en scène fait sentir le mystère de sa présence, de son identité insolite. Et c'est parti pour une heure d'intranquillité, où tout nous dépayse et nous prend à revers : un geste (une manière de boire, de regarder, de se mouvoir, de s'asseoir, de sauter brutalement sur un bureau), un ton de voix, une respiration, un cri passent d'un espace à l'autre, d'une espèce à l'autre, parfois brutalement, parfois imperceptiblement. Au bout de quelques minutes, on ne se pose plus la question des étiquettes. Car tout fait signe, tout fait singe et tout fait homme, indissociablement.

Certes, la virtuosité zoomorphique de Cyril Casmèze est époustouflante, mais l'essentiel est ailleurs. Son jeu nous apprend à voir, à ressentir physiquement non tant la dualité entre l'homme et la bête que le continuum de l'un à l'autre, l'unité indivise de cet être hybride, de ce pithécantrophe solitaire, tour à tour rageur, vengeur, cabotin et mélancolique. Par un jeu de miroir à multiples facettes, cet être indéfinissable, en nous parlant de lui, en apostrophant d'invisibles académiciens, vient nous parler de nous, de ce que nous sommes, de ce que nous faisons subir à d'autres hommes ou à d'autres êtres. Cette expérience textuelle et scénique, sous ses dehors de fable (ou de farce) satirique, nous projette par l'émotion en dehors de nous-mêmes, dans cette zone incertaine où nous perdons notre langue, où nous ne trouvons plus de terrain sûr, où nous sommes nous aussi déplacés, déportés, transportés. Rien qui fixe ou qui fige l'essence de ce monstre, étrange et inquiétant *animalhumain*, notre frère pourtant. »

LA TERRASSE

de Manuel Piolat Soleymat

Un Grand Singe à l'Académie

Jade Duviquet et Cyril Casmèze s'emparent de la nouvelle de Franz Kafka, *Rapport pour une Académie*. Un spectacle polymorphe menant à la confluence de l'animalité et de l'humanité.

CRITIQUE Depuis la formation de la Compagnie du Singe Debout, en 2002, Jade Duviquet et Cyril Casmèze (ancien membre du Cirque Archaos et du Cirque Plume) interrogent sur scène le « rapport animalité/humanité dans ses différences, ses similitudes », tentant ainsi « de mieux comprendre l'homme, de créer des "fables" pour voir autrement ».

Après *Animalité* et *Un plus un* (spectacle mis en scène par Jean-Yves Ruf), ils réalisent ensemble une version scénique de *Rapport pour une Académie* de Franz Kafka, adaptation théâtrale associant la nouvelle de l'auteur tchèque à une mosaïque de contrepoints sonores et visuels. Vidéos, projections fixes, voix off dévoilant des textes additifs de Kafka, jeux multiples de miroirs, présence d'une marionnettiste (Mélanie Mazoyer), rumeurs de jungle, apparitions fantomatiques, manifestations térébrantes d'une nature et d'une mémoire simiesques qui voudraient ressusciter...

L'univers obscur et énigmatique d'*Un Grand Singe à l'Académie*, imaginé par Jade Duviquet - metteuse en scène et adaptatrice -, ouvre grand les portes aux questionnements ontologiques qu'éveille le témoignage du narrateur (Cyril Casmèze) : un primate blessé, capturé, encloué, dressé à imiter les hommes, astreint à franchir la barrière des espèces pour trouver une issue à sa capture et échapper aux barreaux qui l'enferment. Placé devant l'alternative du cabaret ou du jardin zoologique, celui que l'on surnomme Pierre



A la fois brut et policé, un être lézardé par les rémanences de son passé originel.

le Rouge a choisi de se plier à l'humain pour épouser une carrière d'artiste de music-hall. Ainsi devenu mondialement célèbre, il rend compte de sa singulière expérience.

Une troublante performance du comédien zoomorphe Cyril Casmèze

Car s'il n'a plus aucun souvenir de son passé d'animal, il décrypte avec la plus grande acuité chacune des étapes de son « évolution ». Faisant appel à son étonnante présence d'artiste zoomorphe, Cyril Casmèze investit la peau de ce nouveau venu dans l'humanité de façon non seulement convaincante, mais réellement touchante. A mi-chemin entre l'homme et le primate, le comédien compose un personnage hybride, à la fois brut et policé, un être lézardé par les rémanences de son passé originel. Quels sont les éléments constitutifs de notre espèce ? Que révèle l'étrange facilité avec laquelle cet animal est parvenu à se fondre dans l'humanité ? *Un Grand Singe à l'Académie*, par-delà le texte de Kafka, pointe du doigt les notions de

double, de gemellité, d'abîmes introspectifs, et rend hommage aux grands singes menacés par l'expansionnisme et l'indifférence des sociétés contemporaines. Certes, les respirations méditatives et « marionnettiques » qui viennent, à de nombreuses reprises, interrompre le monologue de Cyril Casmèze manquent parfois d'originalité, de pertinence. Mais le charisme insolite du comédien impose, à l'inverse, la marque d'une sincérité sans artifice, faisant de cette représentation toute en clairs-obscur un moment de réflexion très troublant sur l'humain.

Manuel Piolat Soleymat

Un Grand Singe à l'Académie, d'après Franz Kafka ; adaptation et mise en scène de Jade Duviquet. Du 7 novembre au 10 décembre 2006. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 16h00. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00 ou sur www.nanterre-amandiers.com

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

LA CRITIQUE

" Singe-académie " vu par Kafka

Pulvérisant l'échelle de l'évolution établie par Darwin, « Un grand singe à l'académie » met en scène un gorille devenu homme et même artiste de music-hall. Grâce à la sidérante souplesse du comédien Cyril Casmèze, le plateau de la Maison de la culture était, en début de semaine, à mi-chemin entre la cage de zoo et le cabaret. Adaptée d'une nouvelle de Kafka, la pièce est proposée par Jade Duviquet, co-fondatrice, avec le comédien, de la compagnie du Singe debout. L'exploration des frontières entre l'homme et l'animal est leur terrain de jeu favori : le résultat est spectacu-

laire. Cyril Casmèze établit une performance éblouissante.

Capturé de force, le singe s'humanise au point de ne plus se souvenir de sa vie animale, lors de sa conférence devant l'académie. Sauf que les coutures de son beau costume craquent, qu'il se met à grogner à son insu... troublant va-et-vient entre humain et simiesque. Multipliée par les miroirs et la finesse des projections vidéo, la silhouette du personnage se brouille et le spectateur navigue dans le doute. Ne sait plus s'il descend ou non de l'arbre.

A.A.

ESPÈCES ■ Repérage au muséum d'histoire naturelle avec la Maison de la Culture

Qui singe qui du Sapiens ou du bonobo

En rapport avec le prochain spectacle de la MCB, *Un grand Singe à l'Académie*, un repérage était organisé au muséum sur le thème animalité et humanité.

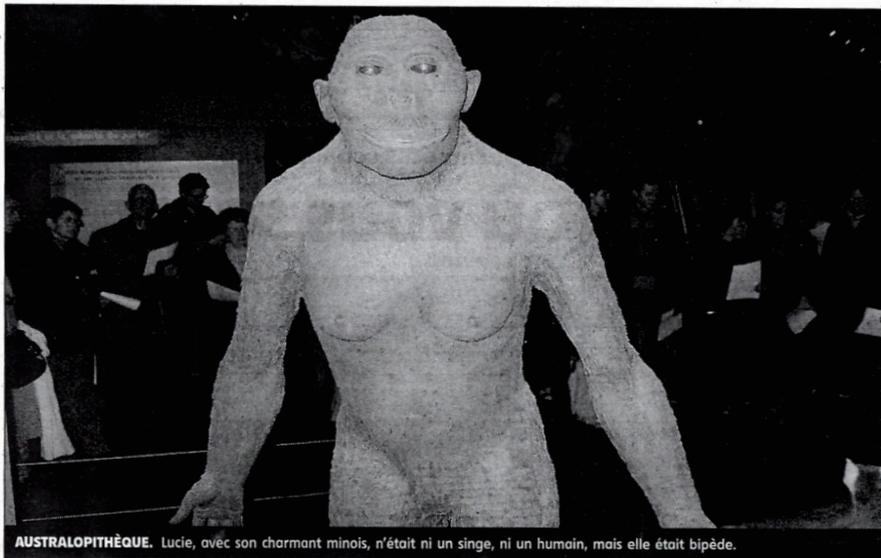
Marie-José Ballista

mariejose.ballista@centrefrance.com

C'était le premier repérage qu'organisait la Maison de la Culture en partenariat avec le muséum d'histoire naturelle. L'argument du spectacle prochainement programmé, un singe devenu humain, était trop beau pour manquer l'occasion. Hier soir, Florence Landais, spécialiste du paléolithique, conférencière du musée national de la Préhistoire des Eyzies en Dordogne et cofondatrice de l'association Sapiens, a entraîné son auditoire dans les pas de Lucie la célèbre australopithèque. Une quinzaine de personnes assistaient aux deux repérages prévus, ce qui est un succès.

L'homme, un primate comme les autres

Sommes-nous des leurs ou sont-ils des nôtres, telle était la question à pro-



AUSTRALOPITHÈQUE. Lucie, avec son charmant minois, n'était ni un singe, ni un humain, mais elle était bipède.

pos des animaux et des hommes. Et c'est bien sûr vers les singes que s'orientaient les propos de la conférencière. Qu'on se le

dise, l'homme est un primate (il a cinq doigts et des ongles) et un hominidé au même titre que les chimpanzés et les bono-

bos. Lucie, elle, n'était pas un singe, pas un être humain non plus, une sorte de chaînon manquant. Pourtant, comme l'expli-

quait Florence Landais, elle était déjà bipède, tout comme un autre cousin de six millions d'années dont le fémur a été décou-

vert au Kenya. Cependant, l'homme ne l'est devenu qu'à partir de Habilis. Plus tard Erectus fut le premier grand voyageur, et le premier chasseur. Car la différence, ou la ressemblance entre l'animalité et l'humanité, se situe dans la capacité à utiliser des outils, ce que font les chimpanzés ou les loutres de mer. La différence essentielle se trouve dans la capacité du langage articulé lié à une spécificité anatomique du larynx humain.

Culture et rites funéraires

Et la culture dans tout cela ? Et bien comme elle est liée à la transmission de la connaissance, les grands singes ont une culture... et pas seulement à l'Académie.

Alors, qui singe qui, qui fait l'homme et qui fait la bête ?

La différence se situe peut-être vraiment dans la capacité de l'homme à s'exprimer par l'art. Autre spécificité de Sapiens, et sans doute aussi de ses prédécesseurs : les rites funéraires, qu'il est le seul à pratiquer. Ouf ! ■

Qui fait l'homme fait la bête

Théâtre

Encore une fois Jade Duviquet interroge l'animalité de l'homme en mettant en scène une nouvelle de Franz Kafka à la Maison de la Culture de Bourges.

Marie-José Ballista

mariejose.ballista@centrefrance.com

C'est une nouvelle écrite en 1917 par Franz Kafka que Jade Duviquet a choisi de mettre en scène.

Un homme, à la demande de membres de l'académie, est invité à faire une conférence sur sa vie antérieure de singe. C'est une sorte de métamorphose à l'envers. Mais peut-on oublier ses origines, doit-on les oublier quand la différence se heurte au conformisme et que la seule issue pour exister c'est d'être comme les autres.

Jade Duviquet, metteur en scène, comédienne, a fondé la compagnie du singe debout en 2002 avec le comédien, acrobate Cyril Casmèze (il a fait partie du cirque Plume et du cirque Archaos) que l'on retrouvera sur la scène de la Maison de la Culture. Avec lui, elle a déjà créé un autre spectacle *Animalité*. Pour un grand Singe, à l'académie, une marion-



COMÉDIEN.V. Cyril Casmèze incarne Pierre le Rouge, le grand singe à l'académie.

nette, habitée par la comédienne Mélanie Mazoyer devient le miroir, le double du conférencier.

Des extraits de lettres de

Kafka s'intègrent dans le spectacle, de même que des vidéos créées par Stéphane Lavoix. ■

► **Pratique.** *Un grand Singe à l'académie*, Maison de la Culture de Bourges, mardi 29 janvier à 19h30 (rencontre avec le public à l'issue), mercredi 30 à 20h30. 10,50 à 28 euros.